

La soie sans être abandonnée sera moins prodiguée et celle qui est le plus en valeur est la barrée à fonds noir.

Une nouveauté, très-jolie, est le corsage à gilet. Le gilet fait, à volonté, partie ou non du corsage, c'est-à-dire qu'il peut être simulé par la garniture. On le taille soit à pointe, soit à basque carrée ; on le fait quelquefois en faille, en satin, ou en velours d'une nuance un peu plus foncée que celle du corsage.

La basquine sans manches est fort gracieuse, et sied bien aux petites fillas. Elle est à basques découpées, et n'a qu'une seule couture dans le dos. Ce dos est montant. Le devant est décollé carrément. Cette basquine se fait en velours noir. On garnit d'un effilé, d'une guipure ou d'un ruban de satin ruché le bord des basques, l'encolure et les entourures.

BRODERIE ET GARNITURE.—Le braid et la broderie vont venir à la mode. On peut couvrir une robe entièrement de broderie, on peut également couvrir toute autre vêtement, le jupon, le manteau. On doit se dispenser de broder les manteaux neufs ; mais c'est très commode pour rajeunir les plus écrasés des pardessus, en velours et en drap. Le tout est de choisir un beau patron. Les passementeries noires s'emploient beaucoup pour les costumes.

La fourrure est généralement portée comme bordure de robes et de manteaux ; à son défaut, c'est le velours.

Il est temps que les femmes songent à être plus économes et se résignent à porter des toilettes moins coûteuses pour l'usage ordinaire.

COULEURS.—Les couleurs les plus foncées seront encore choisies de préférence, le brun et le noir surtout.

Toutes les teintes neutres sont à la mode ; mais seules à la mode.

Les robes vertes ou bleu vif ne se portent pas dans la rue ; mais dans la maison. Les teintes bronzé, marron, olive, brun, cuir, etc., sont les mieux portées.

Le noir est en faveur.

On peut mettre toutes espèces de couleur sur jupe noire.

Comme garniture on doit appliquer une couleur de cuir pâle, sur tissu lilas léger ; du vert léger sur du noir ; du brun sur du rouge.

La basque peut être d'autre étoffe que la jupe, soit pour toilette de jour, soit pour toilette de soir.

On peut faire le corsage et la première jupe d'une étoffe barée ; tandis que les manches et la seconde jupe peuvent être en étoffe unie.

Ou bien, la basque et la jupe en soie, et la tunique en popeline.

Les tissus les plus employés sont le mérinos, le drap de France, la popeline.

La crinoline n'est pas abandonnée, mais tout au plus diminuée. C'est l'une de ces institutions dont on médit toujours, dont on ne peut se passer et que l'on réclame à grands cris dès qu'elle fait mine de disparaître...

Le fait est que :

Quand on vit si bien ensemble
Devrait-on jamais se quitter.

Il paraît à peu près certain que nous porterons le paletot droit et long d'il y a quelques années.

Les franges en laine et en soie continuent à jouir des faveurs de la mode.

COLS ET MANCHETTE.—Ce sont toujours les cols et manchettes en toile qui se portent pour la ville ; col montants à coins rabattus, marins, à revers, à châle, etc. Les parures du soir sont plus variées : les belles guipures anciennes du moyen âge, les dessins anciens, les dentelles Louis XIV, les points à la main se disputent les faveurs de la femme vraiment riche et élégante, qui les fait monter selon sa toilette et la forme de son corsage.

Le jabot est très à la mode, ainsi qu'une sorte de rabat petit abbé.

Disons qu'en général, ces cols sont de grands cols ou de petites pèlerines, car ils couvrent tout le dessus de l'épaule.

Les uns sont montants, ils traversent la poitrine tout droit d'une épaule à l'autre et forment derrière une pointe arrondie.

Le fond est en mousseline claire, plissée à plis couchés, sur le milieu desquels, à chaque épaule, est disposé une rose, une palme ou tout autre motif, en fine broderie saillante.

Pour les soirées, les robes ne se décollent pas ; le corsage est tout simplement coupé carré en avant.

BIJOUX.—Voici une nouveauté qui fera plaisir à quelques femmes et qui en contrariera encore plus, je crois.

C'est un changement dans les boucles d'oreilles.

Depuis quelques années, on s'évertue à leur donner les formes les plus bizarres, les plus longues et souvent les plus lourdes ; ce n'est plus cela maintenant.

Une élégante ne doit plus porter que des boutons purement et simplement vissés dans l'oreille ; ils n'ont même plus le crochet traditionnel.

Cette mode qui ne s'est d'abord appliquée qu'aux diamants, gagnera peu à peu les perles modestes.

Aussi, dépêchons-nous de porter toutes nos longues boules, poires et pendeloques de toutes sortes qui accompagnent si gracieusement le visage.

CHAPEAUX.—Les chapeaux n'ont rien d'idéal. Ce sont des barettes, des toques de juge ; mais pas beaucoup des chapeaux.

Comme chapeau rond, la forme cavalier en velours est adoptée. C'est absolument le chapeau de première communion des petits garçons dans certaines paroisses, avec les bords un peu relevés des côtés, bordés de velours, avec draperie de velours et plume aigrette.

CHEVEUX.—Des chapeaux à la coiffure la distance n'est pas grande. La coiffure, de cheveux s'entend, s'aplatit et les chignons se défontent. Aujourd'hui les pionnières de la mode portent déjà des bandeaux plats. Les personnes moins avancées se bornent à diminuer le volume de leurs bandeaux. Les réactionnaires seules s'obstinent à les conserver dans tout leur développement. Les personnes qui ont beaucoup de cheveux ne se croient pas obligées d'ajouter quelque chose à leur volume naturel ; elles divisent les cheveux de derrière en deux tresses et les retiennent à l'aide d'un peigne très-simple caché sous un nœud allongé fait en ruban de velours ou de taffetas.

Pour la jeunesse, il en est une qui, en ce moment semble prendre faveur. C'est celle des cheveux dis-